L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 19 JANVIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIBET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 19 JANVIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

Améliorations locales.

Voilà déjà que plusieurs conférences ont eu lieu en vue de quelques améliorations à exécuter dans un quartier de la ville qui en a le plus grand besoin. On s'imagine toujours qu'il n'y a rien à faire dans le Premier District et que tout est nécessairement beau et brillant dans ses divers quartiers, ces rues et ses places. On s'imagine surtout qu'il doit en être ainsi dès qu'il s'agit des rues du Camp, Colysée, Prytanée et St. Charles où les belles et riches résidences s'offrent en grand nombre à la vue des passants. Nous convenons que les grands jardins et les élégantes maisons s'y trouvent, mais elles ne bordent que des rues non [illegible] de pommes de terre, et vrais cloaques en temps de pluies. De ces quatre rues, la rue Prytanée seule est pavée en cailloux ronds, et le planchéiage en est si bosselé, si troué, qu'il ressemble à une vaste ornière.

La rue du Colysée, devant la place de ce nom et dans toute sa longueur, n'a pas marque de pavage. Il en est ainsi de la rue Terpsichore, qui, en temps humide, confond ses boues avec celles de la rue Colysée et de la rue St-Charles. Dans tout ce périmètre, il n'y a de praticable que les banquettes, et encore ne sont-elles pas toutes en bon état. Mais ce qu'il y a de plus horrible à voir, c'est la rue du Camp depuis la rue Calliope jusqu'à la rue Félicité. On peut dire à la rigueur que là il n'y a ni pavage ni banquettes, bien que dans le centre cette rue soit sillonnée par un chemin de fer. Mais quel horrible travail! Cette langue étroite de cailloux, jetés comme au hasard sous les pas des mulets, n'offre nulle part au passager une surface unie et solide pour y poser le pied quand il descend du char, et des deux côtés de cette voie, maigrement ferrée, encore plus maigrement pavée, on ne voit que de la boue et des fondrières. Ce sont des terres labourées par des milliers de roues qu'on n'ose pas traverser pour gagner les trottoirs. Un état de choses pareilles est une honte pour la ville, et une honte d'autant plus grande que les propriétaires contribuables ont payé 80 millions en dix ans pour voir leurs rues dans cet état.

Nous concevons que les propriétaires voisins veuillent essayer de faire quelque chose pour effacer quelques unes de ces horreurs. Mais ils ne nous paraissent pas avoir des idées bien nettes sur le genre de travaux qu'il faudrait opérer pour en changer l'aspect. Ils veulent trois choses à la fois, l'embellissement de la place du Colisée, le revêtement du canal par une voûte de briques, et un chemin de fer descendant à la rue du Canal. Tout cela est nécessaire, sans doute, mais le plus pressé serait de paver la rue du Camp et c'est justement ce à quoi ils pensent le moins. Couvrir le canal d'une toiture de briques, n'embellira ni la place ni la rue, et remplacer quelques arbres que les gamins ont écorchés et écartelés sur la place, ne la rendra ni plus belle ni plus riante. Quant à la rue du Camp, elle n'en sera pas moins un cloaque.

Le chemin de fer vaudrait mieux; il aurait au moins son utilité, et c'est peut-être celle qu'on aura le moins, attendu que la compagnie des chemins de fer de ville a obtenu une injonction contre la compagnie Crescent qui avait commencé la pose de ses rails dans la rue du Camp le long du canal. Tous ces contrats de charte pour les chemins de fer de rue ont été faits par des autorités si ignorantes ou si insouciantes qu'en fin de compte la ville s'est toujours trouvée la dupe des compagnies. Il arrive aujourd'hui que la compagnie qui a déjà une voie ferrée dans la rue du Camp, ne veut ni en faire une autre elle-même, ni permettre que la compagnie Crescent en fasse une seconde. En sorte que la rue du Camp est condamnée à n'avoir qu'une voie ferrée.

Mais il paraît qu'on tient beaucoup à couvrir le canal de la rue du Camp pour en faire autant plus tard au canal de la rue Melpomène dans lequel le premier s'écoule. Il en a été question encore dans la dernière conférence de l'association sanitaire. Toutefois les fonds manquent. L'association sanitaire ne peut rien donner, la ville non plus; M. Van Benthuysen, qui pose des rails dans la rue Colysée, en attendant qu'il lui soit permis d'en poser le long du canal, réserve ses fonds pour cela, et les citoyens propriétaires, voisins du canal, en ont fort peu, et nous doutons qu'ils en trouvent en prétendant que cette amélioration donnerait une plus value de 15 ou 20 000 aux propriétés voisines. Mais qui pourrait avoir le courage aujourd'hui de faire le moindre sacrifice pour des terrains et bâtisses dont une taxe prochaine de 3 000 forcera l'abandon à la municipalité. Nous sommes dans un moment où rien ne peut prendre, et dans un moment, par conséquent, où nulle amélioration ne rapportera la moindre partie de ce qu'elle coûtera.

D'ailleurs, ceux qui parlent de mettre le canal de la rue du Camp dans une cage de bois ou de briques, ne connaissent pas les lieux et n'ont pas voulu les examiner en temps de pluie. Il faudrait un canal beaucoup plus large pour contenir toutes les eaux que les nuages fournissent en un quart-d'heure quand ils crèvent sur nous. Nous voyons le canal de la rue du Camp déborder non une fois mais cinquante fois par an. Nous voyons autant de fois la place et la rue Colysée, la rue Terpsichore, la rue Melpomène, la rue St-Charles et la rue du Camp, inondées comme des rizières, et les mulets de la compagnie Wints piétiner lentement, ayant de l'eau jusqu'au ventre, sur la maigre voie dont nous avons parlé. Peut-on se figurer l'embarras des gens qui ont des courses à faire dans ces déluges passagers mais qui s'en durent pas moins une bonne partie de la journée.

Que fera-t-on de ces eaux quand le canal encaissé ne pourra pas seulement contenir le quart de ce qu'il contient aujourd'hui? Sera-ce le moyen d'assainir le quartier en en faisant un lac à chaque averse? Ces eaux lavent... Oui, elles lavent et même lavent bien, mais en laissant, quand elles se retirent, des mares qui deviennent des infections. Et comment le canal rétréci pourra-t-il entraîner dans son courant toutes les immondices qui s'y engagent et qui viennent des rues adjacentes, dont chacune lui apporte son tribut d'eaux sales et méphytiques. Tous ces moyens de canaux ou d'égouts couverts conviennent beaucoup dans les lieux qui ont une forte pente, mais là ne valent rien, et sont même très nuisibles là où le sol presque plat ne permet qu'un écoulement insensible. Alors, il s'en exhale des odeurs intolérables qui engendrent toutes espèces de maladies, la diphthérie entre autres, dit-on, la diphthérie, bien autrement plus redoutable que la fièvre jaune.

Ce qu'il nous faut dans la rue du Camp, c'est un chemin de fer qui ne nous oblige pas à aller chercher celui de la rue des Magasins pour descendre à la rue du Canal, lequel char est toujours si foulé de monde qu'aucune personne décente n'osera bientôt plus s'y aventurer. Si par raison de monopole ou de privilège de charte, on ne veut pas permettre à M. Benthuysen de construire cette voie, eh bien, il faut forcer M. Wintz à la faire construire par sa compagnie. Il n'y a aucune opinion à ce sujet. Une double voie ferrée est nécessaire dans la rue du Camp. C'est la première chose à laquelle les propriétaires qui ont des bâtisses bordant cette rue, doivent viser. La seconde chose est un pavage, amélioration de laquelle on ne pourra s'occuper que lorsque le chemin de fer supplémentaire sera construit; ce chemin de fer devant réduire de beaucoup les frais de pavage. En procédant ainsi, les propriétaires, l'association sanitaire et les autorités de ville pourront arriver à quelque bon résultat.

OPERA FRANÇAIS.

La pluie, qui depuis le mois de mai 1880 nous a fait de si nombreuses et de si longues visites, tombait encore à torrents, hier, à l'heure où les portes du théâtre s'ouvraient pour une nouvelle représentation de *Faust*. Quoique toute la partie supérieure de la rue Bourbon fût convertie en un large ruisseau, un certain nombre de spectateurs sont allés bravement occuper une partie du parquet, des premières et des secondes.

Loin de décourager les artistes, cette chambrée réduite semblait stimuler leur zèle; on eût dit qu'ils savaient gré à leurs auditeurs d'avoir dédaigné le mauvais temps, pour venir les entendre.

MM. Tournié et Jourdan ont chanté, dès le premier acte, avec autant d'entrain que si la salle eût été comble. En peu de temps l'assemblée était empoignée, comme l'on dit, et des applaudissements spontanés, comme les artistes aiment à en entendre, répondaient à la verve des chanteurs.

A la fin du premier acte, MM. Tournié et Jourdan ont été rappelés.

Mme Ambre et M. Jourdan, après la grande scène de l'église, ont partagé les honneurs d'un très brillant rappel.

Le corps de ballet a rivalisé d'ardeur avec les chanteurs; les danseuses ont su se faire applaudir avec autant de tapage que si la salle eût été comble.

Mlle Hennecart a le rare mérite de vouloir toujours faire mieux qu'à la représentation précédente; il n'est pas étonnant, avec une pareille ambition, qu'elle soit parvenue à une légèreté vraiment aérienne, et à une grâce qui n'a d'égale dans nos souvenirs que celle de la Taglioni.

On n'a pas besoin d'être prophète, pour prédire que la représentation de l'*Union française*, dimanche prochain, le ballet de *Faust* aura un succès colossal.

Le trio dans la prison, qui termine l'opéra de *Faust*, a été rendu par Mme Ambre, MM. Tournié et Jourdan avec un éclat vraiment admirable.

A aucune des représentations précédentes du chef-d'œuvre de Gounod, la voix de Mme Ambre ne nous a paru plus forte et plus sonore. En vérité, il faut que notre *prima donna* ait, dans un corps en apparence délicat, même frêle, une vitalité étonnante, pour chanter avec cette vigueur et cette flexibilité, après tant de travaux et de fatigues. Il y a des natures comme cela; on peut dire d'elles que ce sont des tiges d'acier peintes en roseaux.

Nous venons de faire allusion à la représentation que l'*Union Française* donne dimanche prochain. Nous nous proposions d'en dire quelques mots, pour la recommander à notre public franco-louisianais; mais c'est bien inutile, elle se recommande merveilleusement elle-même; les billets se placent avec la même rapidité que les actions du nouveau canal de M. de Lesseps; l'immense succès de cette représentation est aussi certain que le percement de l'isthme de Panama.

A. M.

THEATRE ST-CHARLES.

Mme Marie Roze.—Guillaume Tell.

Quand une artiste arrive, précédée d'une grande réputation, dans une ville friande comme la nôtre des choses de l'art, toutes les curiosités, tous les regards sont braqués sur elle. Sans relations préalables, sans droit acquis à l'indulgence, elle est obligée de payer comptant; étoile, il faut qu'elle scintille; femme, qu'elle séduise; et cela, à heure fixe, à la minute; sans quoi, l'effet est raté. Et quand on est à l'état d'oiseau voyageur, ou d'étoile filante, pas moyen de rebrousser chemin pour reprendre son vol dans les airs ou son sillage dans les cieux.

Disons-le tout de suite, la première apparition de Mme Marie Rose n'a pas désappointé le public. La réputation de beauté n'est pas surfaite. La femme est réellement belle; les épaules sont larges, le port de tête noble, l'ovale irréprochable, les traits d'une régularité parfaite, l'œil noir et brillant, la physionomie vive, la chevelure opulente comme toute la personne.

Nous plaignons fort ceux qui restent froids et secs en face de la beauté unie au talent; car il n'y a pas seulement la femme chez Mme Marie Rose; il y a aussi l'artiste, et une artiste de sérieuse valeur. La voix est plus ample que ne l'annonçaient les journaux: un mezzo-soprano corsé qui ne manque pas d'étendue et n'a rien perdu du velouté des débuts. L'artiste joue de cet instrument en femme qui connaît son métier. Tous les airs sautillants et agrémentés de petites notes de *Carmen*, elle les chante avec beaucoup d'aisance et de légèreté; et, chose étonnante, chez elle, française de naissance, d'éducation, et élève d'une école française, le son n'est pas altéré par la déclamation de l'anglais et l'étrange diction qu'elle exige. Nous en sommes resté littéralement épaté.

L'actrice, chez Mme Marie Rose, ne le cède en rien à la chanteuse. Nous ne l'avons vue jusqu'ici que dans *Carmen*, elle y est chez elle; elle est vive, émoustillante, provocante, décevante. Evidemment elle a eu des relations intimes avec cette créature. Nous ne lui en faisons pas nos compliments. Lâcher un ténor, toujours supposé joli garçon au théâtre, et, par dessus le marché, décoré des séduisants galons de brigadier, pour un vilain baryton qui fait le métier de tueur de bêtes, et tout pour l'amour du biceps! Ah! fi!

Ayant quelque peu vu s'escrimer devant nous les danseuses du pays du fandango et du bolero, nous attendions avec une vive curiosité Mme Marie Rose dans la scène de la danse espagnole. C'est bien fait, c'est fin, c'est vif, c'est provocant même; mais c'est un peu trop parisien. Voyez-vous, on n'arrive jamais à manier parfaitement les castagnettes, comme on ne peut jamais devenir grand, que quand on est espagnol.

A part ce léger défaut, qui est un défaut de naissance, et que nous avons la faiblesse de regarder comme une qualité, nous ne pouvons que battre des mains, comme nous l'avons fait hier, au jeu de Mme Marie Rose.

Nous sortons de la représentation de *William Tell*, au milieu d'une pluie battante, comme nous y étions entré. Nous dirions qu'il y avait beaucoup de monde dans la salle, que l'on ne nous croirait pas. Il faut avoir le fanatisme de l'art pour aller passer sa soirée au théâtre par un temps pareil, au risque de se casser le cou en rentrant chez soi. Mais la consigne était là; il fallait obéir.

Nous n'avons que de sérieux éloges à faire de Mlle Torriani. La voix est ample, étendue, bien conduite. L'artiste a été à bonne école, et elle a fort bien détaillé l'air *Sombre forêt*, [nous ne savons pas comment cela s'appelle en anglais] air classique, air de conservatoire, et dans lequel nous avons vu échouer bien des cantatrices de mérite.

Nous reviendrons sur cette artiste qui a une valeur réelle. Nous l'attendons dans le *Trovatore*, qu'elle chante, dit-on, fort bien.

La voix de M. Byron, le ténor de force de M. Strakosch, nous a étonné. Elle est puissante, bien timbrée, métallique, et il tient les notes aigues avec une remarquable facilité. Dans le grand trio du deuxième acte, il dominait les deux autres voix. Nous prédisons à M. Byron beaucoup de succès.

La voix de M. Conly est puissante, un peu rauque peut-être, mais le timbre est bon. S'il y avait moins de rudesse dans sa déclamation, ce serait une très remarquable basse-taille.

M. Carleton avait eu un très grand succès, hier, dans le rôle d'Escamillo. Il en a obtenu moins, ce soir, dans le rôle de Tell, et la faute en est un peu à sa façon de faire [illegible] Guillaume Tell, qui tient plutôt de la basse chantante que du baryton.

A part ce léger défaut, la pièce a fort bien marché, et l'on sent que M. Strakosch possède dans sa troupe tous les éléments du grand opéra.

Demain soir, *Mefistofele*, opéra complètement nouveau, avec Mme Marie Rose dans le double rôle de Marguerite et d'Hélène.

GRAND OPERA HOUSE.—La salle de ce théâtre était encore très bien garnie hier soir et tout nous porte à croire qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

Le public généralement avide de pièces nouvelles, loin de se lasser de la comédie de "Hobbies," y retourne toujours avec un plaisir nouveau.

MM. Goodwyn et Bonsir ont été comme de coutume très amusants et ont fait les délices des spectateurs, qui semblaient quitter à regret leurs sièges à la chute du rideau. Aujourd'hui en matinée on redonnera "Hobbies", et nous ne saurions trop fortement engager celles de nos lectrices qui désireraient passer deux heures très agréablement, à se rendre au Grand Opera House. La même pièce fera les frais de la soirée.

Si l'économie conduit à la fortune, en allant à l'Etoile Rouge on va droit à l'économie.

Mme E. Foerster.—Cette modiste de renom tient décidément le haut du pavé; c'est à son ravissant salon, rue Baronne près Canal, que se confient et s'habillent nos élégantes qui sont esclaves de la mode. En effet, il n'est pas d'article faisant partie de la toilette des dames qui ne soit confectionné par elle selon les genres les plus nouveaux et avec les soins les plus minutieux. Dans ses ateliers, Mme Foerster n'emploie que des couturières d'un mérite réel, et les marchandises qu'elle importe de Paris se distinguent toujours par un cachet de dernière élégance et d'originalité de bon goût. Voir plus loin une annonce invitant les dames à visiter le salon de modes de Mme Foerster pour y admirer les hautes nouveautés reçues par les derniers vapeurs.

Où ils Mènent la République.

Où ils la mènent?

—Ils la mènent à la déconsidération par leurs stupides suspicions et leurs infâmes calomnies et la mèneraient à sa chute, si elle pouvait tomber, s'il y avait un parti, s'il y avait un homme en position de s'emparer du pouvoir, soit au nom d'un principe, soit au nom de la dignité nationale.

Ce qui étonne, c'est qu'ayant la valeur parlementaire qu'il avait, M. Clémenceau ait fait cause commune avec un Laisant, et n'ait pas vu le ridicule dont le couvrait la lettre Graux lui et ses amis.

Sur Mme Graux, voici un coin, un très petit coin du voile soulevé par le *Figaro*:

Mme Graux, c'est cette dame qui accompagnait M. Jung fils, lorsqu'il nous apporta la lettre qui fit si grand bruit il y a quelques semaines, arrivant après le fiasco sur la commission d'enquête et l'unanimité démontrée des accusations de trahison dirigées contre M. le général de Cissey.

Depuis les malheurs de 1871, il s'est formé sur l'espionnage allemand des légendes extravagantes dont souriront les gens raisonnables, mais auxquelles s'attachent obstinément de très honnêtes citoyens qui se sont mis à croire aux espions comme on croyait jadis aux mouchards. Pour une fois que ces légendes ont pris un corps, on a pu voir que ce corps avait peu de substance; laissons donc aux peureux et aux imbéciles le soin d'imaginer que M. de Bismarck envoie des colonels se déguiser en garçons de café pour savoir ce que M. Prud'homme ou M. Homais pensent en buvant leur demi-tasse. Le chancelier de fer a d'autres et plus puissants auxiliaires dans nos divisions, nos étourderies et nos luttes incessantes de partis.

Aux détails qui précèdent, le *Figaro* ajoute les détails suivants:

Au sortir de pension, c'était une charmante jeune fille toute confite en dévotion, pleine d'exaltation religieuse et admiratrice enthousiaste de Mgr Dupanloup.

Mais où sont les neiges d'antan! Mme Graux est aujourd'hui une grande et forte femme aux yeux bleus, avec des reflets d'acier, aux lèvres épaisses mais pincées et relevées aux coins de la bouche: d'habitude l'œil ne se fixe pas, il papillote, semblant voir dans le vague un point invisible à tous les autres.

Avant de porter le nom qu'elle a en ce moment, Mme Graux avait épousé, d'une manière assez inattendue, M. Duvergier de Hauranne. A peine mariée, elle se brouilla avec toute la famille, qui refusa absolument de la voir, à l'exception d'une seule personne, de son beau-frère, croyons-nous. Rien ne put faire revenir la famille Duvergier de Hauranne, si nombreuse et si honorable, sur la décision irrévocable qu'elle avait prise.

En 1871, son mari fut élu député du Cher, mais il mourait quelques années plus tard; Mme Graux se montra en proie à une douleur qui semblait, par sa violence même, devoir être éternelle: c'est alors que circulèrent des bruits sur lesquels nous n'avons pas à nous prononcer, auxquels nous ne voulons même pas faire allusion, détestant et la calomnie et la médisance; ces bruits arrivèrent même jusqu'à Me Senard, l'éminent avocat, qui, en entendant lire à la tribune de la chambre la lettre de Mme Graux accusant M. de Girardin d'être le *chef des espions prussiens en France* n'a pu retenir une explosion de colère et de regret.

D'autres détails très curieux auraient pu encore être donnés par le *Figaro* sur l'intimité, en 1870, de Mme Georges Graux, ci-devant Mme Ernest Duvergier de Hauranne, ci-devant Mlle De la Rue, avec le colonel Schott de la *garde royale prussienne*....

Sur l'époux de Mme Graux voici ce qu'en dit le *Pays*:

Que dire d'un parlement où de tels incidents sont possibles, où l'on est exposé à entendre lire du haut de la tribune une série de potins stupides écrits par une femme rageuse, et qui, il faut l'espérer pour elle, n'a pas plus compris l'odieux que le ridicule de son procédé?

Il semblait qu'après le retentissement de ce scandale le devoir de M. George Graux fût tout naturellement tracé; il n'avait qu'à présenter ses excuses à M. de Girardin de l'incartade de sa femme et administrer à celle-ci une verte semonce, avec injonction d'être plus circonspecte à l'avenir.

Mais pas du tout, M. Graux reprend pour son compte les calomnies que sa femme égrène comme des perles, et il maintient l'*entière vérité des allégations portées contre M. Emile de Girardin*, c'est-à-dire que M. de Girardin est le chef des espions prussiens en France.

Eh bien! c'est abominable. La complaisance conjugale fait commettre là à M. Graux une odieuse action, et nous sommes assurés que tous les honnêtes gens sans distinction de partis seront de notre avis.

Si cela n'était pas aussi triste ce serait avec raison que le *Voltaire* donnerait à la politique, sous le drapeau de laquelle le condamné Laisant a enrégimenté M. Clémenceau, le nom de: la POLITIQUE DE PONSON DU TERRAIL qu'il justifie ainsi:

Toutes ces ahurissantes histoires de plans de mobilisation arrachés à un ministre de la guerre dans les transports d'une nuit d'amour; cette aventure de M. de Girardin allant, en manteau couleur de muraille, remettre à Mme de Brimont, pour M. de Bismarck, les clefs de la patrie; ce dîner fantastique où le chambertin et le suprême de volaille doivent sceller la réconciliation des Bonaparte et des d'Orléans sous l'œil ému de M. A. Edouard Portalis, tout cela n'est autre chose que l'introduction des procédés de feu Ponson du Terrail dans la politique française.

L'*Evénement* établit en ces termes que nous entrons dans la voie qui conduit fatalement à la loi des suspects:

Vous avez tous lu cette séance d'avant-hier, séance à la fois grande et misérable, grande, parce que la chambre entière, pour la première fois peut-être depuis le commencement de la législature, a eu un grand sentiment de dignité commune, et s'est groupée autour d'un de ses membres odieusement et bêtement insulté; misérable, parce que ces éternels débats sur les personnes font perdre de vue des questions dont chacun souhaite la solution prochaine. Ce qui ressort de plus clair de cette dénonciation, c'est que *nous entrons dans la voie qui conduit fatalement à la loi des suspects.*

Que M. Laisant en soit convaincu, il doit être lui-même suspect quelque part. En matière de suspicion, les politiciens ne s'arrêtent jamais, et la crédulité publique fait le reste! Ignore-t-on que la Convention dut le concours assez inattendu d'un certain nombre de sections, notamment de la section des piques, dans la nuit du 9 au 10, au bruit habilement répandu par Legendre et Camboulas d'un paquet de lettres du comte d'Artois trouvé chez les Duplay? O mes concitoyens, que de vessies on vous fait prendre pour des lanternes!

Toutes ces malpropretés ont inspiré à M. Henry Maret de la *Vérité*, un amusant article, intitulé: "la politique chez la portière," lequel contient aussi quelques bonnes vérités:

Ah ça! Dans quel temps vivons-nous? Dans quel gâchis pataugeons-nous? Dans quel lieu nous traînons-nous!

La politique est remplacée par des potins. On ne sait plus si l'on est dans une chambre de députés ou dans une loge de vieilles portières. Et les cancans d'aller leur train! Vous croyez assister à une séance? Vous prenez le thé chez Mme Gibou.

"Oh! ma chère, lui dit confidentiellement *sa collègue* Mme Pochet, vous ne savez pas ce qui est arrivé au locataire du second?

—Non, ma chère, réplique curieusement Mme Gibou, mais j'en ai furieusement à vous dire sur mon journaliste qui demeure au cinquième. Figurez-vous qu'il a écrit une lettre à une princesse russe pour lui offrir la principauté des Batignolles?

—On a donc érigé les Batignolles en principauté?

—Pas encore; mais il paraît que ça va se faire au premier jour, quand le nouveau conseil municipal sera nommé.

—Jésus, Marie! qu'est-ce que va dire M. Gambetta?

—Il ne dira rien, il a reçu trente-deux millions pour se taire.

—Trente-deux millions!

—C'est comme je vous le dis. A preuve que je le tiens du charbonnier en face, qui l'a appris de gens qui le savaient.

—Ah bien! moi, c'est bien autre chose, mon locataire! Figurez-vous qu'il était lié avec une petite dame.

—Des horreurs, quoi!

—Des vraies horreurs! Et puis, voilà que la petite dame s'est brouillée avec une de ses amies. Et alors, comme ça, on a appris que les Cosaques en étaient.

—C'est abominable.

—Bien mieux. Le prince Napoléon, le duc d'Aumale, le vénérable Blanqui, un marchand de peaux de lapin qu'on n'a pas revu, et M. Christian, du théâtre des Variétés, ont dîné ensemble chez la petite dame. Et là, vous savez, quand on a bu un peu on dit tout ce qu'on pense. Alors, comme ça, le duc d'Aumale a fait des révélations, il a dit qu'ayant besoin de cinq cents francs pour payer son terme, il avait été trouver M. de Bismarck, et que M. de Bismarck lui avait dit: "Mon vieux, je n'ai rien à te refuser; mais, tu sais, quand nous aurons la guerre, tu empêcheras les Français de tirer.—Ça va, a répondu d'Aumale, et il a pris les cinq cents francs."

—Et M. Christian ne lui a pas arraché le nez?

—Non, il était à causer pendant ce temps-là avec le marchand de peaux de lapin qu'on n'a pas revu et qui lui en comptait une bien plus drôle. Rochefort, vous savez bien, Rochefort...

—Celui qui a brûlé l'Hôtel-de-Ville?

—Oui, le même. Eh bien! il a écrit au pape une lettre où il y a des choses à faire dresser les cheveux sur la tête.

—Alors il n'y a donc plus personne?

—Plus personne, ma pauvre dame. Tous méchantes gens. Les gambettistes sont des canailles, les intransigeants sont des propres à rien, les orléanistes sont des filous, les bonapartistes sont des assassins et les légitimistes sont des jésuites, et tous sont vendus à la Prusse. C'est là que sont passés cinq milliards!

—Si ça ne fait pas frémir! Ah! nous vivons dans un bien vilain temps.

—Voilà ce que c'est, quand on n'a plus de religion! M. de Bismarck le disait encore dernièrement à un curé de ses amis: "Quand il n'y a plus de religion, il n'y a plus rien." Si vous savez autre chose, vous me l'apprendrez demain.

—A vous revoir, madame Pochet.

—A vous revoir, madame Gibou.

Qu'est-ce que c'est que ça! me direz-vous?

Ça, c'est la politique. Ça, c'est le parlement. Ça, c'est le journalisme. Ça, c'est nous!"

Il est temps, grandement temps de réagir!

L'histoire de notre première révolution est là pour attester avec quelle rapidité toute une nation, égarée par quelques gredins, peut glisser sur la pente au haut de laquelle sont les suspects et au bas de laquelle sont les guillotinés.

EMILE DE GIRARDIN.

Rien ne convient mieux, avec les costumes courts portés aujourd'hui, que la BOTTE FAUCHE. L'E. R.

L'incendie du cuirassé français Richelieu.

On télégraphie de Toulon, le 29 décembre, les détails suivants sur l'incendie du Richelieu:

"Vers deux heures et demie du matin, le signal d'alarme fut donné par les hommes de garde qui étaient à bord. Le vaisseau brûlait.

"Les autorités furent immédiatement prévenues, le canon d'alarme fut tiré, et chacun se rendit à son poste. Le commandant en chef, le préfet maritime, le major général, le major de la flotte, toutes les autorités maritimes, tous les chefs de corps et tous les officiers placés sous leurs ordres étaient dans le port sur les lieux du sinistre et dirigeaient les secours.

"Les pompiers arrivaient sous la conduite de leur capitaine; les troupes de terre et de mer et les chaloupes de l'escadre accouraient à leur tour.

"Le *Richelieu* était placé entre le *Tourville* à bâbord et le *Forbin* à tribord. Il fallait songer à préserver ces deux navires. Le *Tourville* put être éloigné plus tard, mais il fut impossible de faire partir le *Forbin*.

"Cependant le feu continuait malgré les secours les mieux organisés et les efforts les plus vigoureux. Tout le monde rivalisait de zèle avec le plus admirable entrain.

"Vers quatre heures on vit que la lutte avec l'élément destructeur était impossible; les prises d'eau furent ouvertes, et le *Richelieu* s'enfonça en s'inclinant vers la droite. A ce moment, les canons de bâbord rompirent leurs amarres et se précipitèrent vers tribord avec un bruit formidable.

"Sous cette impulsion le mouvement s'accéléra, et le Richelieu tomba sur le flanc en couvrant de sa mature le Forbin, placé à sa droite. C'est à ce moment qu'on put éloigner le Tourville. Dans l'effarement de la catastrophe, les hommes de garde se jetèrent à la mer.

"En tombant, le vaisseau brisa un ponton sur lequel se tenaient les pompiers avec leur capitaine et M. Peironnet, lieutenant de vaisseau qui, dans cette circonstance, ainsi que les hommes placés sous ses ordres, a fait noblement son devoir.

"Jetés à l'eau, les pompiers et M. Peironnet ont pu se sauver. Ce dernier a été légèrement blessé par un coup d'aviron qu'il a reçu sur la tête au moment où les embarcations s'éloignaient du vaisseau incendié.

"Une chaloupe de l'Orne se trouvait sous les flancs du Richelieu au moment où il s'abîmait dans les flots. Cette chaloupe n'a pas souffert.

"Parmi les blessés, on cite le premier maître calfat de l'Iéna, nommé Le Garrec, qui a été assez grièvement atteint. On espère le sauver.

"Deux autres hommes ont reçu de légères blessures. Un matelot de l'Hyène a disparu.

"Le Richelieu a été mis à l'eau le 3 décembre 1873. Armé presque immédiatement, il porta, dans l'escadre d'évolutions, le pavillon du vice amiral Cloué. C'était un vaisseau de premier rang, blindé et à éperon, muni d'une formidable artillerie. Il mesurait de l'avant à l'arrière 97 mètres environ. Désarmé depuis près de deux mois, il avait dû subir d'importantes réparations et était placé en deuxième catégorie, attendant l'ordre de reprendre la mer. Il était amarré dans la darse de Castigneau.

"L'avant était tourné vers le quai qu'il touchait de son éperon. Le feu s'est déclaré à l'arrière et a gagné rapidement l'avant du vaisseau. Les dégâts sont considérables, mais on conserve quelque espoir de remettre à flot ce qui reste du navire.

"L'éperon du Richelieu a 3 mètres. La cuirasse en fer dont il est revêtu a 12 centimètres d'épaisseur. Ce vaisseau déplace 8,400 tonneaux, et le poids de sa coque seule est de 5,650 tonneaux. L'appareil moteur est d'une force nominale de 1,000 chevaux.

"Son artillerie comprend 21 pièces, dont 6 dans le fort central, une dans chacune des quatre tours fixes, une pièce en chasse sous le beaupré, et enfin dix pièces de moindre calibre sur le pont.

"Lorsqu'il était armé, ce vaisseau portait un équipage de 689 hommes."

—Dis donc, elle me botte, ta belle mère; [illegible] qu'elle est *ordinairement* chauve.
—Ça lui vient d'une fièvre causée par un [illegible] mal fait.
—Elle va mieux?
—Mais oui, la *vieille chauve sourit*, depuis qu'elle porte des bottes FAUCHE.

—La *Révolution sociale*, organe officiel de l'aimable citoyenne Louise Michel, publie le joli petit entrefilet suivant:

Oh! nous savons bien que de pareilles peccadilles, et de plus graves, sont à reprocher à Léon Ier; mais qu'on sache bien, une fois pour toutes, qu'on n'a pas à *discuter* celui qui se trouve au pouvoir, *quel qu'il soit*.

Lorsque les cochons sont gras, on les tue....

Voilà tout!

Un comble par jour: l'E. R.

Décédée hier soir, à 8 heures et demie, à l'âge de 66 ans, Dame JEAN BEPPOUEY, native de Hun, canton de Peyetrust, département des Hautes-Pyrénées, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures précises du No 194 rue Dauphine.

De la part de son fils.

Nouveau Théâtre St-Charles de Bidwell.

Mercredi, 19 Janvier, à 7:30 P. M.
Troisième soirée de la
Grande Compagnie Internationale d'Opéra
DE STRAKOSCH & HESS.
Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans le grand opéra en 4 actes (6 tableaux) de Boïto.

MEFISTOFELE,

Nouveaux costumes, décors et accessoires.
MARIE ROZE, dans sa célèbre création double de Marguerite et de Hélène de Troye; Mlle ANNANDALE, Marta et Pantalis; M. PERUGINI, Faust; M. GEO. A. CONLY, Mefistofele; M. HAYDON TILLA, Wagner et Nère.
Chef d'orchestre.................S. BEHRENS
Jeudi—La Bohémienne.
Vendredi—Le Trouvère.
Samedi, Grande Matinée—Carmen.
Samedi Soir—Fra Diavolo.
Admission générale, $1; Places réservées, 50c extra; Secondes (nouveaux fauteuils d'opéra), 75c; Galeries, 50c.
Prix des matinées—Premières et Parquet, (sièges réservés), $1; Balcons et Secondes, 50c.
19 janv—

Avis.

LES Sœurs Marianites de Sainte-Croix, reconnaissantes envers les dames bienveillantes qui ont bien voulu patronner la foire qui s'est tenue la semaine dernière, à la salle Grunewald, en faveur de l'Orphelinat de l'Immaculée Conception, croient devoir dans l'intérêt de la vérité faire savoir qu'elles n'ont ni demandé leur consentement ni été consultées au sujet du bal qui s'est donné après la clôture de la foire, ni profité en rien de ce bal [illegible].
La Supérieure de l'Orphelinat de l'Immaculée Conception.
Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1881.
19 jan—

Rideaux de dentelle de Bruxelles, MOUSTIQUAIRES, ETC.,

Nous signalons à l'attention particulière des acheteurs notre nouvel assortiment de
Rideaux de dentelle de Bruxelles,
Rideaux Français brodés de dentelle
RIDEAUX de Dentelle Nottingham.
Moustiquaires brodées de dentelle,
Et une variété choisie de
ARTICLES DE MENAGE
Qui viennent d'être reçus.
D. H. HOLMES,
15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine
19 jan—1P

La Célèbre Madame Léonce.

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèles qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Voulez-vous des numéros gagnants?.... Venez....
RUE des REMPARTS, 189,
Entre St. Anne et Dumaine,
Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office
19 jan—1P

On désire,

POUR salle à manger, une grande table à extension en acajou, vieux genre, avec joli pied ciselé. Un bon prix sera donné pour une répondant à la description. S'adresser à E. R. B., boîte de poste 629. 19 jan..1 sem

Un bon livre est la MEILLEURE ETRENNE.

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
10,000 volumes pour Etrennes.
PAPETERIES NOUVELLES.
Plumes, Porte-plumes, porte-crayons or,
Porte-monnaies,
Albums à Photographie,
Pupitres, Nécessaires. Boîtes à ouvrage,
Dominos, Lotos, Damiers, Etc., Etc.
Scrap Books, Picture Books,
Boîtes de couleurs, Boîtes d'instruments de Mathématiques, Pinceaux, &c.
Livres & Imagés pour jeunes enfants.
Reçu par steamer Mississippi:
Un envoi des célèbres CHOCOLATS NAPOLITAINS de Guérin-Boutron, Chocolats à la crème, MARRONS, DRAGÉES et PRALINES SURFINES, FRUITS CRISTALLISÉS.
22 déc—

Avis aux consommateurs de gaz.

REDUCTION DE PRIX.
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.
A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.
Par ordre du Bureau des Directeurs.
JAMES FAUKSON, Président.
18 janv—3maFR

O. DROUET, NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 111 & 112 Passage de la Bourse, entre les rues St. Louis et Conti.
1er janv—3mDMaV

ENCORE UNE TUILE POUR LA CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ELEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIÈRE BOUSCULADE!!
Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.
Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames, 50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.
Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.
Et plus de 200 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!! VIVEMENT!!
Toujours en vente:
LE BLACK CROOK! LA BOTTE FAUCHE!
Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,
Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.
10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
ARTHUR DURIEU, PROPRIÉTAIRE.

PRETS D'ARGENT.

LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 42, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts excédant cent dollars. 9jan—1an

LES MEILLEURS CHOIX —EN— PARDESSUS!

ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—
Tous genres de vêtements pour hommes et garçons.
Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez
Léon Godchaux,
81 & 83 Rue du Canal.
16 jan.—

On demande

DANS une famille un homme capable de s'occuper d'un cheval, d'une voiture et de se rendre généralement utile. Inutile de s'adresser si l'on ne possède pas la compétence voulue pour remplir l'emploi de palefrenier. S'adresser rue de la Commune, 158.
18 jan—3f

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire des gilets à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre, continu et bien rétribué. S'adresser au No 61 Customhouse [illegible]. F. HASHNEL.
16 janv—

Demande

PAR une jeune fille, de deux petites chambres non garnies. Elles seraient préférées dans un [illegible] et doivent avoir le gaz. S'adresser, indiquant leur endroit et les conditions pour leur location, par la boîte de Poste No 1170.
N. B.—Il ne sera accordé aucune attention aux réponses faites à cette annonce, et dans lesquelles la situation des chambres et le prix de leur location ne seront pas mentionnés. 16 an..

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 JANV—CLASSE No 14.
Tirage de 4 heures P. M.

74	13	74	43	10	75	24	41	65	2	64	30	67

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie, [illegible] de 18 janv 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN, [illegible], Commissaires.
[illegible]

POUR LES FETES.

SCHMIDT & ZIEGLER,
49,51,53 ET 55 RUE PETERS, PRÈS POYDRAS
Agents des Liqueurs Fines de la célèbre Maison
MARIE BRIZARD & ROGER, DE BORDEAUX.
Liqueurs de cette marque en caissons de 2 et 4 bouteilles et demi-bouteilles, en caisses de 12 bouteilles et carafes, en paniers de 2 pomponelles, Eau de vie de Dantzick, etc., etc.

Vins fins de la maison bien connue des Messieurs SEIGNOURET FRÈRES, de Bordeaux, en barriques, demi-barriques, en caisses de grandes et demi-bouteilles des marques suivantes:
Château Dillon, Blanquefort, Côtes de Fronsac, Côtes de Bourg, Montferrand, Pompignac, Flayrac, St-Estèphe, Château Terrefort, Margaux Léoville, Château Talbot, Haut Brion, Château Larose, Pontet-Canet et St-Julien.

COGNAC. Otard Dupuy & Co., Seignouret Frères, Bisquit Dubouché & Cie, J. V. Damon & Co., Sazerac, etc., en caisses de grandes et demi-bouteil. et huitièmes de pipes.

VINS de Bourgogne Clos de Vougeot, Volnay, Pommard, Chablis, Nuits St George, Moulin à vent, Beaujeolais et Château la Chaise.—CHAMPAGNE G. H. Mumm & Cie, sec et double sec, L. Roederer, Krug & Co, Bollinger et Tisane de Champagne de Fréminet & Fils en grandes et demi-bouteilles.—DIVERS Vins de Muscat, Malaga, Porto, Sherry, Catawba doux, Angélica, Bière de Bass et Allsopps de E. J. Burke, Porter, Gin de Hollande, Irish & Highland Whiskey, Bénédictine, Kirsch et Absinthe de E. Pernod, Vermouth Noilly-Prat & Co, Martini Sola & Co, Burnett Vieux Tom Gin.—CONSERVES: Fruits au Jus et à l'Eau-de-vie, tels que Prunes, Abricots, Pêches et Poires, Pâtés Truffés, Prunes en jarres de 1 et 2 livres, Thon à l'huile, Olives, Capres, Petits Pois, Champignons, Sardines à l'huile et aux Tomates, Cerises à l'eau-de-vie, etc., etc., etc. Le plus grand assortiment sur le marché.

A VENDRE PAR SCHMIDT & ZIEGLER.
25 déc—1m DMeV

M. A. NADAL

42 .... RUE DECATUR 42
LIQUEURS FINES DE LA MAISON
E. CUSENIER FILS AINÉ & CO., DE PARIS,
EN PANIERS.
Fantaisie et cabarets de 3 et 4 bouteilles composés des liqueurs suivantes: Cacao Vanille, Crême de Moka, Péperminé, Cacao Chouva, Crême de Vanille, Kummel, Curaçao Sec, Liqueur Jaune, Prunelle, Curaçao Doux, Anisette, Marasquin, Crême de Noyaux, Crême de Cassis.—Aussi Absinthe, Vermouth, Kirsch, Amer Cusenier, Jus de Fraises, Jus de Framboises, Jus de Groseilles,

A VENDRE PAR
M. A. NADAL.
Seul Agent de la dite Maison.
EN DEBARQUEMENT
Du steamer "Mississippi", Fruits Glacés et mi-sucré de Clermont-Ferrand, tels que: Fruits assortis, Abricots avec et sans noyaux, Prunes, Mirabelles, Cerises.—En magasin: Vins fins de la maison Pierre Chabanneau & Co., Caves du Grand Hôtel de Paris, Ludon-Médoc, Château Pomys, St-Julien-Chaigne, Mouton d'Armailhac, Château Léoville, Château Kirwan, Graves, Latour Blanche, Vins de Bourgogne de la maison Paul Guillemot de Dijon, garantis d'origine, Chablis, Chablis Clos, Fleurie, Beaune, Volnay, Pommard, Clos Vougeot, Chambertin. Vins Rouges et Vins Blancs en barriques et demi-barriques. Vins en caisses de diverses marques. Champagne DELMONICO de la maison BURCHARD DELBECK & CO, Cognacs, Absinthe et Kirsch PERNOD, Vermouth NOILLY PRAT, Muscat de Frontignan VERITABLE, Huile d'Olive en caisses et en estagnons de la maison A. PUGET de MARSEILLE, dito dito de la maison FEYRET & PINSAN de BORDEAUX, dito dito de la maison DUSSAC & BAUDOUAN de BORDEAUX, Petits Pois, Champignons, truffes, Pickles, Câpres. Olives en barils, Pâtés Truffés, Mortadelle, Thon à l'huile, sauce d'Anchois, Fruits au Jus de la maison Vve NELSON DUPUY et FILS, Eau de Fleurs d'Oranger en caisses et en estagnons. Vins de Sherry de la maison Pemartin de Xeres, Port Wine, etc.
24 déc—1m—D Mer V A vendre par M. A. NADAL.

W. FRANTZ. H. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie.
65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7 avril—30 1re DMeV

KRUG & CO., CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.
16 & 18 rue St-Louis. NOUVELLE-ORLÉANS.
6 rue South William. NEW YORK.
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

Terre Rizière à louer.

600 arpents ou davantage de la meilleure terre rizière située à moins de 4 milles de la Nouvelle-Orléans, sur le fleuve Mississippi, ainsi que les étables, cabanes, pâturages, entrepôts, etc., etc., qui y appartiennent. Pour le prix et les conditions, s'adresser à LANGE & LEGENDRE, 115 rue Decatur.
16janv—6f

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15..........RUE BARONNE..........15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fashionables modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens,
à soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES, selon les dernières et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE, faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15..........RUE BARONNE..........15
7nov—6m

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
4 oct—

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES —ET— Magasin d'Art.
L. UTER,
38..........RUE ROYALE..........38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES —ET DE— TRUMEAUX qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de GRAVURES —ET DE— PHOTOGRAVURES dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; aussi MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES, CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
12déc—

AVIS.
GROCERIE et magasin de fourrage, [illegible]
[illegible] dolivrées à domicile.
14nov—1 an

DANZIGER'S
131-Rue du Canal-131
Viennent d'ouvrir un assortiment élégant de
MARCHANDISES
Pour usage de Soirée
—TELLES QUE—
Soieries, Satins, Brocades, Gaze de Chambery, Etc., Etc., Etc.
Dentelles les nouveautés imaginables pour Soirée en blanc et écru.
Alpacas, Buntings, Tarlatanes, Etc., Etc., Etc.
NUANCES POUR LE SOIR.
Passementerie en couleur pour le soir.
Dentelles Blonde.
Gants de peau Opéra et blancs de 3 à 10 boutons—Sorties de soirée, etc., etc.
Tout notre assortiment de jolies étoffes à Robes.
Soieries, Satins-velours, Courtepointes, Manteaux, Tricots, Flanelles, Chemises de dessous, Bonneterie de laine,
—Et le reste de nos—
Marchandises d'Hiver à des Prix de Liquidation.
ASSORTIMENTS NOUVEAUX DE Damas pour table.
Jeux de Serviettes, Nappes, Serviettes, Wine Cloths, Bobinets,
—ET—
Autres Articles de Ménage
A des Prix qui conviendront assurément à tout le monde.
Dentelles véritables, Dentelles imitation, Rubans, Franges, Garnitures, Nœuds, Echarpes, Articles de Fantaisie, etc., etc.
Parasols et demi-Ombrelles,
PLUS DE
1,000 OMBRELLES
De tous les genres concevables.
—AUSSI—
UN COMPLET ASSORTIMENT DE
DEMI-OMBRELLES,
Avec manches élégants à des prix qui, assurément, conviendront.
Nous sommes les plus grands fabricants au Sud de
Linge de dessous pour dames,
et avons reçu tous les diplômes pour la meilleure coupe et le meilleur travail d'aiguille.
Tous nos vêtements, sans égard à la modicité de leurs prix, sont faits avec un soin particulier et plairont assurément.
Un nouveau choix vient d'être reçu de:
CHEMISES, PEIGNOIRS, DRESSING SACKS, CALEÇONS, ROBES D'ENFANTS, TROUSSEAUX, CORSETS COVERS, JUPES, ETC., ETC., ETC.
A des prix défiant toute concurrence.
Nous avons de jolies ROBES toutes faites dans notre
DEPARTEMENT de COSTUMES
et ferons voir des genres nouveaux qui sont sûrs de plaire aux plus capricieux.
Robes faites sur commande
Dans les genres les plus élégants dans un bref délai
DANZIGER,
131 rue du Canal.

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES.
TAPIS
DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES.
Le plus grand stock du Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
Les prix conviendront à tous.
9 janv—

GRAND DEPOT DE TAPIS ET DE TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100
RUE DU CANAL.
Tapis Nouveaux dessins avec Bordures
Toiles-cirées anglaises et américaines. Linoleum anglais et américain. Nattes, etc. [illegible]
Corniches et Corniches à tringles, dernier genre de franges à boules.
Artistes de tous genre pour tapissiers.